Zermezeele; 6e. 50 fr.. A. Rancy d'Hazebrouck; 7e, 40 fr., D. Dupont de Staple, 8e, 30 fr., H. Verbaere. d'Hondeghem; 9e, 20 fr.. Alexis Dequidt, d'Oudezeele.

Taureaux de tout âge. — 1er prix, 100 fr., MM. A. Rancy, d'Hazebrouck; 2e, 75 fr., H Trottein, d'Hazebrouck; 3e, 50 fr., G. Deraim, de Caestre.

Génisses de 4 à 6 dents, reconnues pleines ou à lait. — 1er prix, 100 fr., MM. D. Smagghe. de Terdeghem; 2e. 75 fr., J. Baye de Strazeele; 3e, 60 fr., A. Vandaele, d'Arnèke; 4e, 50 fr., Th. Pladys, de Steenvoorde; 5e, 40 fr., L. Deckem, d'Hondeghem; 6e, 30 fr., D. Gruson, d'Estaires; 7e, 20 fr.. Lechêne, de Bavinchove; 8e, 20 fr., veuve Paresys, de Cass l.

Vaches de tout âge, pleines ou à lait. — 1er prix, 100 fr. et une médaille d'or, MM. Charles Gruson, d'Estaires; 2e, 80 fr.. H. Watteauw, d'Hazebrouck ; 3e, 60 fr., J. Vankemmel, de Bailleul ; 4e, 50 fr., E. Fagoo, de Bailleul; 5e, 40 fr., L. Schrevère, de Sainte Marie Cappel; 6e, 30 fr., A. Minne, d'Oxelaere ; 7e, 20 fr., A. Faes, d'Oxelaere.

Prix de bandes. — 1er prix, 150 fr. et un objet d'art M. Hatteau, d'Hazebrouck ; 2e, 100 fr., Mme veuve Paresys de Cassel ; 3e, 75 fr. MM. L. Schrévère, de Ste-Marie-Cappel ; 4e, 50 fr.. M. Dequidt, d'Oxelaere; 5e, 30 fr., H. Verbaere, d'Hondelghem.

Verrats. — 1er prix, 60 fr. MM. H Rancy, d'Hazebrouck; 2e, 50 fr., Trottein, d'Hazebrouck; 3e, 40 francs, L. Andries, d'Ebblinghem; 4e, 30 fr., A. Verhelle, d'Hondeghem; 5e, 20 fr., H. Flahaut, de Terdeghem; 6e, 15 fr., L. Samsöen, d'Hazebrouck; 7e, 15 fr., H. Beudart, de Borthen, 8e, 15 fr., D. Wyckaert, de Vieux-Berquin.

Béliers. — 1er prix, 20 fr., MM. B Quétu, d'Hondeghem; 2e, 15 fr., J. Bouquet, de Winnezeele; 3e, 10 fr., C. Desoomer, d'Hazebrouck.

Nouvelles d'Islande. — Le courrier annoncé pour le 20 mai vient d'arriver à Dunkerque. Voici les nouvelles qu'il apporte sur les navires suivants :

30 avril, goëlette *Emile-et-Louise*, 130 tonnes de morues ; 17 avril, goëlette *Pauline*, 70 tonnes de morue ; 23 avril, goëlette *Martha*, 100 tonnes de morue; 25 avril, goëlette *Léontine*, 110 tonnes de morues ; 25 avril, goëlette *Reine*, 100 tonnes de morues.

24 avril, goëlette *Charmeuse*, 120 tonnes de morues; 23 avril, goëlette *France*, 70 tonnes de morues; 13 avril, goëlette *Emma*, 105 tonnes de morues; 26 avril, goëlette *Galoper*, 35 tonnes de morues; 16 avril, goëlette *Marie-Juliette*, 70 tonnes de morues; 16 avril, goëlette *Vigoureux*, sans pêche indiquée; 25 avril, goëlette *Mardyckoise*, 195 tonnes de morues; 25 avril, goëlette *Marie Juliette*, 70 tonnes de morues.

PAS-DE-CALAIS

Brûlé vif. — Un incendie, peu important par lui même, mais qui a eu de déplorables conséquences, vient de se produire au hameau du Vert-Mont, commune de Rety, près Marquise. Trois enfants, fils de M. Hernoux, cultivateur, jouaient dans un bâtiment à usage d'étables. Ils eurent la malencontreuse idée d'allumer des allumettes et de mettre le feu à un tas de paille. En un instant, le bâtiment fut en flammes. L'incendie fut assez vite éteint par les voisins : mais sous les décombres, on retrouva le corps littéralement carbonisé du petit Philogone Hernoux, âgé de 5 ans.

Pour les dégâts matériels, la perte, non assurée, s'élève à 300 fr. environ.

Arras. — *Brulé vif.* — Samedi, vers deux heures du soir, une petite écurie et la toiture de deux bâtiments contigus ont été détruites par un incendie à Boiry-Notre-Dame, près de Vis-en-Artois. Ces bâtiments appartenaient à MM. Dequéant et Savary, cultivateurs à Boiry. L'incendie est attribué à l'imprudence du jeune Dequéant, qui jouait avec des allumettes dans l'écurie où le feu s'est déclaré. Le pauvre petit, âgé de 4 ans, a été brûlé vif sans qu'on puisse lui porter secours. Un cheval a également péri dans les flammes. Les pertes matérielles, assurées, s'élèvent à environ 1,200 fr.

Courses de vélocipèdes à Béthune. — Hier, ont eu lieu à Béthune les courses vélocipédiques. En voici les résultats :

1re course locale. — 1er prix, MM. Jules Philippe 5 minutes, 51 secondes; 2e, Henri Philippe, 5 minutes, 52 secondes; 2e, Nezeloff, 5 minutes, 51 secondes.

2e course régionale pour bicycles. | 1er prix, Jules Mars, d'Arras, 9 minutes, 2 secondes; 2e, Deslève de St-Quentin, 9 minutes 3 secondes; 3e, de Givinchy de St-Omer, 9 minutes, 45 secondes.

3e course internationale (bicycles et bicyclettes). — 1er prix, MM. Delansorne, d'Arras, 10 minutes 5 secondes; 2e, Henri Tanghe, de Lille, 10 minutes 7 secondes, 3e, Jules Mars, d'Arras, 10 minutes 30 secondes; 4e, Jules Philippe, de Béthune, 10 minutes 51 secondes; 5e, Nezeloof, de Béthune, 10 minutes 54 secondes.

La course de consolation a été remplacée par une course de dames.

Deux partantes, Miles Tanghe et Dupont. Le prix a été obtenu par Mlle Tanghe, 2 minutes 20 secondes.

Championnat. Course de seniors. — M. Paul Dupont est arrivé premier en 14 minutes 20 secondes : Georges Dupont a fait le parcours en 15 minutes 6 secondes.

Course de juniors. — 1er prix, MM. Pierre Debry, d'Amiens, 11 minutes 5 secondes; 2e, Watheux, de Calais, 11 minutes 16 secondes; 3e, Bouchez, d'Amiens, 11 minutes 16 secondes.

Course enfantine. — 1er prix, Batia, 12 ans, de Douai; 2e, Alfred Danel, d'Aire, 8 minutes 44 secondes; 3e, Villette, 11 ans, d'Hazebrouck, 3 minutes 45 secondes; 4e, Delannoy, d'Houplines; 5e, Longeville, d'Armentières; 6e, Albert Quairière, de Béthune.

BELGIQUE

Mouscron. — Le cercle *Union artistique franco belge* a organisé une grande tombola au profit des pauvres de la ville de Mouscron : tous les lots sont exposés au café Suisse, rue de la Station.

A partir de ce jour le public est admis à les visiter. Le jeudi 29 mai le cercle donnera un grand concert qui sera suivi du tirage de la tombola.

Voici un aperçu des noms des principaux donateurs par ordre de réception : 1. MM. Saïs, député, président de la Société artistique internationale du *Chat noir*, Paris; 2. Général Boulanger, Jersey; 3. Le Baron Vandersmissen, aide-de-camp général de S. M. Léopold II; 4. Gustave Debucquoy, hôtelier, Tourcoing; 5. S. M. Léopold II, roi des Belges; 6. Sarah Bernart (Paris), artiste dramatique; 7. Jules Verne, littérateur, Amiens; 8. Jean-Baptiste Cattoire, fils; 9. Anonyme, Mouscron.

10. Rémy Cogghe, 1er prix de Roubaix; 11. Clément, photographe, Tourcoing; 12. G. Dorsmann, artiste peintre, grand prix de salon (Américain); 13. Louis Assemoine, constructeur, Tourcoing; 14. etc., etc. — Le prix du numéro est de 50 centimes.

— *Broyé par une voiture.* — Ce malheureux accident s'est produit, vendredi soir, vers six heures et demie, au hameau du Couet.

M. Delespaul, de Mouscron, conduisait à Tourcoing une voiture chargée de beurre. Il passait à l'endroit dit « le petit Pavé » lorsqu'un enfant de deux ans et demi, le jeune Brunehaut, sortant de chez lui en courant, vint se jeter sous les roues de la voiture.

On le releva immédiatement; M. le docteur Scheepens, appelé à lui donner des soins, constata qu'il avait la tête écrasée.

Le pauvre enfant n'a survécu que quelques heures.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 24 mai.* — Henri Van Gucht, rue Fourcroy. — Raymonde Pollet, rue Drouot, 39. — Petronille Allard, rue des Arts. — Germaine Verleyen, rue de Lannoy, cour Faccon, 6. — *Mariages.* — Théodore Tassart, 31 ans, fileur, rue de Bouvines, 35, et Clémence Gilman, 23 ans, ménagère, rue de Bouvines, 35. — Emile Dondannu, 26 ans, graisseur, boulevard de Metz, et Louise Hus, 21 ans, bobineuse, au Hutin. — Camile Staelens, 26 ans tisserand, rue de France, 90, et Marie Verecken, 26 ans, tisserande, à Roubaix. — Jean-Baptiste Denis, 27 ans, journalier, à Tournai, et Clémence Desrumaux, 27 ans, tailleuse, rue du Moulin, 77. — Louis Dujardin, 30 ans, zingueur, à Camphin, et Léonie Roussel, 27 ans, concierge, rue des Parvenus, 112. — Adolphe Castiaux, 25 ans, mécanicien, rue des Bhasseurs, 3, et Marie Quivy, 30 ans, sans profession, rue du Fontenoy, 185. *Déclarations de décès du 24 mai.* — Sophie Pluquet, 0 ans Hospice Civil. — Charles Vlieghe, 11 jours, rue Grétry, 28. — Jules Pauwels, 1 jour, rue St-Antoine, 64. — Eugénie Steinicke, 16 ans, rue de Lannoy, 550. — Jean Chiriaux, 76 ans, Hôtel-Dieu.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 24 mai.* — Achille Van Loo, rue du Moulin-Tonton. — Florine Delannoy, rue du Brun-Pain. — Palmyre Decock, sentier de Roncq. — Jeanne Man, rue des Coulons. — *Déclarations de décès du 24 mai.* — Eugéeie Havez, 36 ans 2 mois, tisserande, aux Blanc-Seau. — Elisa Sobrie, 2 mois, ruelle Codron.

BONDUES. — *Déclarations de naissances du 16 au 23 mai.* — Julie Villez, chemin des Cordonniers. — Charles Verdron, chemin des Cordonniers. — *Déclaration de décès du 16 au 23 mai.* — Modeste Pessemier, 67 ans, veuf, au Fert.

BOUSBECQUE. *Déclarations de naissances du 17 au 24 mai.* — Néant. — *Déclarations de décès du 17 au 24 mai.* — Julie Mignon, 80 ans, à l'Hospice.

MARCQ-EN-BARŒUL. — *Déclarations de naissances du 15 au 22 mai.* — Maurice Faubert, à Rouges-Barres. — Coralie De Neve, rue Saint-Patrick. — Marie Grimonprez, rue de Tourcoing. — Charles Bonne, maisons Moreau, 26. — Marie Deschryvere, rue de la Gare. — Marie Vienne, Herrengrie. — Georges Watelle, rue de Tourcoing, 8. — Berthe Philippo, à Rouges-Barres. — Clémence Berteloot, rue Schuffart. — Hélène Delattre, au Quesne. — *Déclarations de décès du 15 au 22 mai.* — Léonie Cordie, 26 ans, journalière, rue du Nord, 17.

SAILLY-LEZ-LANNOY. — *Publications de mariages du 27 avril au 4 mai.* Edouard Quénée, 21 ans, à Lys-lez-Lannoy, et Adèle Lepers, 20 ans à Sailly-lez-Lannoy. — *Mariages du 10 mai.* — Edmond Quénée, 21 ans, négociant en charbons, à Lys-lez-Lannoy, et Adèle Lepers, 20 ans, sans profession, à Sailly-lez-Lannoy,

TEMPLEUVE-NORD. — *Déclarations de naissances du 16 au 22 mai.* Paul Delboé, hameau de Bonnance. — Léon Godin, hameau de Bonnance. — Emile Dhélin, hameau de la Lesrnes. — Julienne Rousseau, hameau de la Lesrnes.

DOTTIGNIES. — *Déclaration de naissance du 15 au 22 mai.* — Marie Lebrun. — *Déclarations de décès du 15 au 22 mai.* — Pierre Mabieu, 63 ans, sans profession, rue de Mouscron.

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille HARINKOUCK-FRY qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Charlotte-Eugénie-Joseph LAMBLIN, veuve de M. Isidore FRY, décédée à Tressin, le 23 mai 1890, dans sa 81e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 27 courant, à 11 heures, en l'église de Tressin. — L'assemblée à la maison mortuaire. — L'Obit du mois sera célébré le lundi 23 juin, à 11 heures, en ladite église.

Des Obits de confréries seront célébrés en l'église Saint-Martin, à Roubaix, pour le repos de l'âme de Dame Marie-Flore-Joseph WATINE, veuve de M. Julien WATINE, pieusement décédée à Roubaix, le 15 mai 1890, à l'âge de 71 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Ste Eglise, mardi : 7 mai à 7 heures, obit de la Confrérie des Trépassés; mardi 27, à 7 h. 1/2, obit du Sacré-Cœur; jeudi 29, à 7 h., obit du Rosaire; jeudi 29, à 7 h. 1/2, obit du Saint-Sacrement; vendredi 30, à 7 h., obit de la Sainte-Trinité. — Paroisse Saint Sépulcre : samedi 31, à 7 h. 1/2, obit de la Confrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. — Paroisse Notre-Dame : samedi 7 juin, à 7 h., obit de la Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mercredi 28 mai 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Adelaïde GAILLET, dit Adelaïde COUSIN, décédée à Roubaix, le 27 avril 1890, dans sa 83e année, administrée du Sacrement de l'Extrême-Onction. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le jeudi 29 mai 1890, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Louise-Adelaïde FERRIER, épouse de M. Henri DUBAR, décédée à Neuville Saint Vaast (Pas-de-Calais), le 1er juin 1889, dans sa soixante-septième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le jeudi 29 mai 1890, à 10 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Jules Joseph-César POLLET, décédé à Douai, le 1er avril 1890, dans sa 21e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

FAITS DIVERS

L'inventeur de la gomme à effacer. — Bien peu de personnes se doutent que l'emploi du caoutchouc comme gomme à effacer le crayon remonte au milieu du dix huitième siècle. Or, voici ce qu'on lit dans *l'histoire de l'Académie des Siences* de Paris, de l'année 1752.

« Tous ceux qui se servent du crayon de mine de plomb pour dessiner l'architecture, la fortification etc., emploient la mie de pain pour effacer les traits de ce crayon qui servent pour ainsi dire de bâtis au dessin ; M. Magalhaens ou, comme nous le prononçons en français, Magellan, correspondant de l'Académie, digne et dernier héritier du célèbre navigateur qui a découvert le passage de l'Océan dans la mer du Sud, a proposé un moyen plus efficace, qu'on peut porter toujours avec soi : c'est un morceau de caoutchouc, ou résine élastique de Cayenne ; le frottement de cette résine enlève bien mieux que la mie de pain les traits de crayon et toutes les autres saletés qui se trouvent sur le papier. »

L'ébouilliscope. — Chaque liquide a son point d'ébullition, et cela constitue une propriété caractéristique pour chacun d'eux. Ainsi, tandis que l'eau ne bout qu'à 100 degrés, l'alcool, dans des circonstances extérieures identiques, entre en ébullition à 78° et l'éther à 36. C'est là précisément l'énoncé d'une des lois de ce phénomène physique : l'ébullition ne commence qu'à une température déterminée, variant d'un liquide à un autre, mais toujours la même pour le même liquide, placé dans les mêmes conditions de pression. Ce fait a été utilisé d'une manière singulière et fort ingénieuse.

L'ébouillioscope offre la plus grande analogie avec l'hypsomètre; à tel point, qu'une simple modification de l'échelle graduée, pourrait permettre de les transformer l'un en l'autre et cependant, bien différents sont leurs usages ordinaires, puisque le thermomètre hypsométrique sert à la mesure des altitudes, tandis que le thermomètre alcoométrique a pour but la détermination du contenu de l'alcool en eau.

La pêche en toute saison aux Etats-Unis. — La pêche à la ligne est une passion de tous les pays, mais, fait inattendu, elle n'atteint nulle part une intensité aussi grande que chez certains habitants des Etats-Unis, dont la population, n'a pas cependant la réputation d'avoir des goûts tranquilles et d'aimer l'inaction, base de ce genre de ce sport.

En été, les Américains ont toutes facilités pour se livrer à ce passe-temps favori sur le bord des fleuves ou de la mer, et l'on ne peut qu'admirer la patience avec laquelle le Yankee reste des heures entières, les yeux fixés sur la flotte de sa ligne, afin de saisir le moment précis où le poisson mord.

Mais l'été ne lui suffit pas, et, pour ne pas se priver de ce plaisir quand la saison froide recouvre les eaux d'une couche de glace, il a imaginé la disposition suivante : on place sur un traîneau spécial un cabanon de bois assez grand pour qu'un homme y soit assis à l'aise.

Cette maison amovible est percée de fenêtres et ouverte complètement par en bas. On la conduit au-dessus d'un trou percé dans la glace. Assis commodément dans un fauteuil, couvert de fourrures, les pieds dans un sac et les poignets protégés par des mitaines, l'amateur de pêche prend position et, protégé contre les rigueurs du froid, se livre pendant des heures à son sport favori.

Les gens aisés sont propriétaires de leurs cabines ; les moins fortunés en trouvent à louer à des entrepreneurs qui leur réclament un prix plus ou moins élevé, en rapport avec le confortable de leur installation.

Phonographe comptable. — M. Patrick Egan, inventeur américain, a imaginé une application nouvelle du phonographe qui ne manque pas d'originalité. Chaque fois qu'il reçoit une somme le caissier d'une maison de commerce doit la crier à haute voix dans le cornet d'un phonographe. De la sorte la vérification des comptes est très simple. En effet le patron n'a qu'à faire répéter devant lui ce qui a été enregistré sur le cylindre de ce témoin incorruptible et à en faire l'addition. Le total doit coïncider avec la somme en caisse. (*Electricité*)

Application du phonographe aux études ethnographiques. — Devant les progrès de la civilisation européenne, le langage des Indiens disparait rapidement, entraîné avec leurs mœurs et leurs coutumes par le courant commercial qui a complètement défiguré déjà l'organisation de leurs plus fortes tribus.

J. Walter-Fewkess, de Boston, a eu l'heureuse idée de recueillir graphiquement ce que l'on peut encore trouver d'original chez les Peaux-Rouges. Grâce à l'état de perfectionnement où en est arivé le phonographe et par la bienveillance de Mme W. Wallace Brown, il a pu rassembler une collection complète de dialogues, légendes, chansons de gestes et chants des Indiens Passamaquodiés qui se trouvent encore à Calais, (Maisne). Ses expériences ont très bien réussi, car non-seulement il a pu enregistrer les paroles, mais encore elles ont été si bien prises que les Indiens eux-mêmes pouvaient dire, en les entendant répéter, le nom de celui qui les avait prononcées.

M. J. W. Fewkess a recueilli de la sorte quelques morceaux fort remarquables, entre autres, la chanson de la *Danse du Serpent*, dite par Noel Josephs, un des bardes reconnu par les Passamaquodies, comme connaissant le mieux les chansons du *vieux temps*. Il est toujours le conducteur de la danse dont il chante le sujet comme s'il le faisait pour la dernière fois.

Il y a aussi une *chanson d'échange*, un chant de guerre Mohawk, plusieurs légendes très intéressantes dont le récit, parsemé de mots archaïques, reproduit en divers passages des cris d'animaux, d'oiseaux, etc.

Chacun de ces morceaux, numérotés, est précédé d'une exposition en anglais. Il a été pris en tout trente-six cylindres de cire, généralement un seul a suffi pour un morceau. Cependant une longue histoire « *Podump* » et « *Pook-jin-Squiss* » c'est-à-dire le *Chat Noir et la Femme Crapaud* n'a pas nécessité moins de neuf cylindres.

M. Waltew Fewkes se propose de donner ultérieurement une traduction des pièces qu'il a ainsi enregistrées, et qui sont du plus grand intérêt pour les savants qui s'occupent de cette langue indienne qui s'éteint rapidement.

VARIÉTÉS

L'ESPÉRANCE

Quand le malheur nous a visités, quand les revers nous ont assiégés, quand la maladie nous a éprouvés, quand la mort même a passé implacable autour de nous, il nous reste encore une consolation.

Après les plus tristes naufrages, il nous reste encore une épave, un bien que personne ne peut nous dérober, que les revers ne peuvent atteindre, que la mort ne peut détruire.

Au malheureux qui n'a pas un toit pour s'abriter, un cœur pour se consoler, il reste encore un trésor. Ce trésor, aussi général que le monde, aussi vaste que l'univers, aussi varié dans ses motifs que dans ses aspirations, ce bien qui est le partage des heureux et surtout des malheureux, c'est l'espérance !

Que deviendrions-nous, si elle ne servait de contre-poids dans la balance du malheur ; si elle ne prenait place à côté de chacun de nos maux ?

C'est elle qui fixe le terme des souffrances, qui sert de limite à tous les sentiments, qui donne la force de souffrir, le courage de vaincre... Et si le bonheur qu'elle nous fait entrevoir n'est qu'une illusion, si nous sommes trompés dans notre attente, elle nous a du moins donné la résignation, et à défaut d'autre félicité, nous aurons goûté celle d'espérer...

L'espérance se plie au gré de nos désirs, les revêt de la forme qui leur convient, leur donne tout ce qu'il faut pour avoir raison de toutes nos douleurs, et prolonger tous nos plaisirs.

C'est elle qui met la vie à côté de la mort, le pardon à côté de la faute, le baume près de la blessure; elle rend au père un fils que les passions égarent; à la mère, une fille que le monde a captivée; c'est elle qui place la guérison à côté de la maladie; la consolation en face de l'adversité; la sécurité à côté du danger.

— Le développement de nos facultés, de nos vertus, de nos sentiments même, ne se fait que progressivement, dans la mesure de la culture qu'on leur donne, des efforts réalisés pour arriver à la perfection. L'espérance semble inséparable de notre âme; elle ne demande ni soins, ni développement; elle se montre au moment propice, avant même que la pensée se soit tournée vers elle; son apparition est celle d'un génie bienfaisant qui nous donne tout sans rien demander. C'est elle qui, se fixant au berceau de l'enfant, fait oublier à la mère les peines, les soucis, en lui donnant pour l'avenir, dans cette jeune existence, une compensation vivante.

C'est elle qui sèche les larmes de l'orphelin, lui montre la fin des épreuves. C'est elle encore qui dore les rêves de la jeune fille, qui s'imprime en caractères de feu à chaque page de sa jeunesse; c'est elle qui épanouit le front des fiancés, donne du courage au soldat qui combat, loin des siens, loin d'un cœur qui l'attend; c'est elle encore qui donne aux époux les promesses de l'avenir, qui colore le front du vieillard; c'est elle enfin, elle seule, qui nous fait regarder la mort sans faiblir, qui nous donne le courage de l'attendre avec cette assurance qu'aucun sentiment ne peut donner. Elle se pose sur tous les fronts, parle à tous les cœurs, s'adresse à tous les âges.

Quelque durables que soient nos impressions et nos sentiments, l'espérance leur survit! quand elle-même semble avoir fui en abandonnant une cause désespérée, elle nous reste encore.

A côté des regrets de la tombe, elle se pose en consolatrice plus puissante que la mort, que dis-je, c'est la seule consolation qu'autorisent les pensées funèbres.

Revêtant la nuance de nos impressions, s'harmonisant avec elles, elle semble faite pour accompagner tous les cortèges : elle conduit l'enfant au baptême, le fiancé au pied des autels, le défunt à sa dernière demeure.

Amie inséparable de l'homme, elle devient sa nourriture, son aliment quotidien. Elle se modifie avec l'âge, se conforme à tous nos besoins, se plie à tous nos caprices.

Elle nous arme dans les difficultés, nous relève quand nous sommes tombés.

L'espérance accompagne le bonheur comme le malheur, le pauvre comme le riche, le fort comme le faible.

Si bien que nous soyons, si heureux que nous paraissions, nous avons encore une espérance, ne fut-ce que celle de garder toujours les bienfaits dont nous sommes l'objet, le bonheur que nous possédons.

C'est elle, elle encore, qui prolonge le charme de l'illusion, nous fait oublier tout en nous tournant vers elle; elle nous promet un sourire après un regard, une parole après ce sourire...peut-être un engagement après une démarche... un cœur à côté de la main....

Enfin, elle est si complaisante, cette vertu, et connaît si bien nos aspirations et nos besoins, que lorsque nous ne découvrons rien de précis, quand nos pensées restent sans forme, notre cœur sans affection, notre imagination sans aliment, quand nous nous trouvons dans cette sorte de torpeur, où plus rien ne parle en nous, où pas une fibre ne semble portée ni vers le passé, ni vers l'avenir, où nos yeux restent fermés à tout ce qui nous entoure, où nous semblons avoir cessé de vivre et d'agir, eh bien, alors même que nous nous sentons paralysés, elle reste à l'état indéfini, mais elle reste !...

Ce qui nous apparaît à distance, ne nous rend pas les détails : le ciel reflété dans une goutte de rosée se montre sans nuage... l'espérance nous découvre l'avenir dans un étalage entouré de glaces... nous le voyons dans un mirage... sans raisonnement, sans calcul, nous brisons la glace !... Souvent que nous reste-t-il ? une main meurtrie, une désillusion complète... une triste réalité!...

Il est si doux d'espérer! parfois si triste de posséder ce qu'on a souhaité, ou de n'avoir pas ce qu'on a désiré, que l'espérance est encore le meilleur de tous les biens ! PERVENCHE.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FILSPECIAL)

Election sénatoriale du 25 mai

YONNE

Une élection sénatoriale a eu lieu dimanche dans l'Yonne. En voici les résultats :

1er tour

MM. Coste, conseiller général, rép...	375	voix
Milliaux, maire d'Auxerre, rép...	210	
Laubry, conseiller général, rép..	295	
Brincard, conservateurs........	78	

(Ballottage.)

Deuxième tour

MM. Coste.................	451	voix ÉLU
Milliaux.................	401	»

Il s'agissait de remplacer M. Ed. Carton décédé Au renouvellement de janvier 1882, MM. Ribière et Charton, républicains sénateurs sortants, avaient été élus au premier tour de scrutin par 348 et 344 voix contre MM. Bonnerot et Duguyot, radicaux, qui obtinrent 188 et 182 voix.

Élection législative

ALPES-MARITIMES

2e circonscription de Nice

Votants....... 9.400

M. Borriglione, républicain. 9.032 voix ELU

L'empereur Guillaume

Postdam, 26 mai. — L'empereur a failli être victime d'un accident de voiture en compagnie du prince de Saxe Meiningen.

L'empereur Guillaume conduisait lui-même pour aller à l'embarcadère des bateaux ; tout à coup le cheval s'emballa, l'empereur sauta et tomba sur le bras droit.

Le prince de Saxe en même temps fut projeté à terre. Il n'ont pas été blessés.

Manifestation révolutionnaire au cimetière du Père-Lachaise

Paris, 28 mai. — Les socialistes-révolutionnaires ont accompli leur pèlerinage annuel au cimetière du Père-Lachaise, sur la tombe des fédérés « au mur ».

Comme les années précédentes, le parti possibiliste, afin de ne pas se rencontrer avec les fractions révolutionnaires adverses et pour éviter tout conflit, avait convoqué ses adhérents ce matin, entre neuf et 10 heures.

Ils étaient au nombre de quatre à cinq mille, endimanchés et portant à la boutonnière un bouquet d'immortelles rouges.

A dix heures précises, ils se sont formés en cortège sur le boulevard Ménilmontant, ayant à leur tête M. Dumay, député, et les conseillers municipaux du parti.

Ils portaient soit à bras, soit sur des bâtons, soit sur des brancards, de nombreuses couronnes de toute grandeur en immortelles, en perles et en fleurs naturelles.

A mesure que les groupes pénétraient dans le cimetière, les drapeaux rouges étaient déployés. On en comptait une centaine au moins.

Arrivés « au mur », les porteurs de drapeaux ont monté sur le faîte et agité leurs étendards en poussant de nouveaux cris de : « Vive la Commune ! » puis les discours ont commencé.

M. Dumay a le premier pris la parole. « Le cri de : « Vive la Commune ! » a-t-il dit, ne suffit plus pour exprimer toutes les aspirations du prolétariat ; celui de : « Vive la révolution sociale ! » nous conviendrait mieux.

« Si la bourgeoisie persiste obstinément à nous refuser satisfaction, nous ne dirons plus comme jadis : du pain ou du plomb ! Et, grâce à notre force, à notre union, nous saurons prendre ce qu'il nous faut. »

M. Lavy, conseiller municipal, a rappelé l'attitude des possibilistes pendant la crise boulangiste: « S'il avait fallu soulever les pavés, nous l'aurions fait, a-t-il dit. Mais, au lieu de nous trouver en présence de cœurs et d'énergies, nous nous sommes vus seulement devant des ventres. »

Lui aussi demande ce que va faire la bourgeoisie.

M. Faillet, conseiller municipal, souhaite « que la République soit enfin la révolution sociale ».

MM. Réties et Prudent-Dervillers, conseillers municipaux, disent qu'il ne faut pas croire aux belles paroles de la bourgeoisie.

Enfin, M. Caumeau, conseiller municipal, s'écrie : « On nous menace de faire entrer le préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville. Ce n'est pas le préfet, c'est le peuple qui, le drapeau rouge déployé comme en 1871, doit entrer à l'Hôtel de Ville.»

D'autres discours ont été prononcés par les citoyens Allemane, Heppenheimer, etc. Ce dernier a excusé spécialement M. Joffrin, toujours fort souffrant.

Un certain nombre de manifestants se sont rendus ensuite sur la tombe de M. Simon Soëns, conseiller municipal possibiliste, décédé l'année dernière.

Tous se sont dispersés ensuite lentement.

M. Vaillant, conseiller municipal, à la tête d'environ cinquante blanquistes, se rend sur les tombes d'Emile d'Eudes et de Blanqui.

M. Vaillant, dans une allocution rapide, dit à l'assemblée que, si l'on fait encore des manifestations spéciales, c'est pour protester contre ceux qui se servent de la mémoire des deux chefs révolutionnaires « pour étayer leur infamie. » Ces gens ont tort de croire qu'Eudes eût été avec eux s'il avait vécu. Jamais Eudes et Blanqui ne se seraient ralliés au césarisme.

De nombreux applaudissements et des cris de : « Vive la Commune ! » ont retenti. M. Vaillant prie les assistants d'attendre à deux heures pour se rendre, avec les camarades qui doivent arriver, sur la tombe d'Eudes et au mur des fédérés.

A Terre-Neuve. — Un incident

Paris, 26 mai. — On télégraphie de Saint-John de Terre-Neuve:

« La ville est en effervescence ; un vaisseau de guerre français est entré dans la baie de Saint-Georges a débarqué une compagnie de matelots en tenue de campagne.

» Cette opération est considérée par la population comme une véritable invasion du territoire britannique.

» L'officier de service français a commandé à tous les pêcheurs terreneuviens de cesser immédiatement la pêche sous peine de se voir confisquer tous les filets trouvés sur leurs bateaux de pêche. »

La pêche à la ligne

Paris, 26 mai. — L'ouverture de la pêche à la ligne est fixée au dimanche 15 juin au lieu du lundi 16.

Champeaubert (Marne)

Depuis longtemps je souffrais de violents maux de cœur qui m'empêchaient de travailler. J'étais facilement essoufflé, j'avais des palpitations qui m'ôtaient toute toute force; j'avais mal dans le dos, des points dans le côté et une faiblese excessive au point que mes jambes refusaient de me porter; j'avais aussi de fréquentes nausées. Je me suis mis à l'usage de vos bonnes **Pilules Gicquel** (1 fr. 50 la boîte), et maintenant je me trouve bien. Donnez à ma lettre toute la publicité qu'il vous plaira, pour rendre aux autres le même service que m'ont rendu vos excellentes **Pilules Gicquel**.

22745d COLLOT-BAILLY, à Champeaubert.

GOFFIN et GABEREL
43, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 8 à 4,000 francs, garantis 2 à 5 ans.
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, garantie 2 ans.
G. VOUILLARMET, fab. d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue BATTANT, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis et franco CATALOGUE & DESSINS.
22377

A. BOUTRY, ENTREPR
36, Rue de l'Espérance
ROUBAIX
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
PAVAGES, Sables et Graviers
VOIES FERRÉES
TERRASSEMENTS & NIVELLEMENTS
COUVERTURE
Zinguerie & Plomberie

AUX
Fabriques Parisiennes
E. LANDAUER
16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16
ROUBAIX
SPECIALITÉ DE BLANC
Trousseaux et Layettes
FABRIQUE DE LINGERIE
et Broderie à la main
à Remiremont (Vosges)

Cette maison, si avantageusement connue et si appréciée par sa clientèle depuis de nombreuses années, vient de mettre en **VENTE**, pour la **SAISON D'ÉTÉ** un choix superbe de modèles nouveaux pour

TROUSSEAUX ET LAYETTES

ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que :

Robes blanches et couleurs, Tabliers, Douillettes, Pelisses cachemire et piqué, Robes de baptême, etc., etc.

CHOIX MAGNIFIQUE
DE RIDEAUX EN TOUS GENRES
SPÉCIALITÉ
DE LINGERIE FINE
GRAND ASSORTIMENT DE
DRAPS ET TAIES BRODÉS
Prix exceptionnels
BRODERIES EN TOUS GENRES
Dépôt de Toiles des Vosges
ET
LINGE DE TABLE
garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES
A FAÇON
Grand choix d'articles pour 1re communion

Le principe absolu de la Maison des **Fabriques Parisiennes** est de **vendre entièrement de confiance** les **articles les plus soignés et les mieux assortis** à des conditions de **bon marché exceptionnel.**

PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus.*

16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix

Bulletin hebdomadaire de l'Abattoir public de Roubaix. — Nombre de bestiaux abattus du 16 au 22 mai. — Bœufs, 23 ; vaches, 30 ; taureaux, 10 ; génisses, ; moutons, 69 ; veaux, 58 ; porcs, 77 ; chevaux, 9. — Produit en quantité de kilos de viande : bœufs, 6.800 ; vaches, 8.400 ; taureaux 3.476 ; génisses, ... ; moutons, 1.625 ; veaux, 4.000; porcs 7.092 ; chevaux, 2.350.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 22 Mai

ACTIF

Encaisse de la Banque		2.572.417.410 49
Effets échus hier à recevoir		71 936 25
Portefeuille de Paris: Commerce		216.470.030 92
Portefeuille des succursales : Effets sur place		311.425.509 ..
Avances sur lingots et monnaies		29 981.800 ..
— — succursales		1.013.700 ..
Avances sur titres		101 681.523 15
— — succursales		155 304.677 ..
Avances à l'Etat		140.000.000 ..
Rentes de la réserve :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles		99 026.220 90
Rentes immobilisées	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque	(d)	4.000.000 ..
immeubles des succursales		9.692.911 ..
Dépenses d'administration		8.843.591 21
Emploi de la réserve spéciale	(e)	8.907.444 16
Monnaies italiennes en dépôt		....
Divers		145.021.339 90
		3.887.107.514 02

PASSIF

Capital de la Banque		182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital		8.002.313 54
Réserves immobilières :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales	(b)	2.980 750 14
Loi du 9 juin 1857	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale	(e)	8.907.444 16
Billets au porteur en circulation		3.014.363.420 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées		13.535.068 13
Billets à ordre et récépissés		45.939.571 56
Comptes-courants du Trésor		138 358.916 71
Comptes-courants de Paris		338 901.242 91
— — des succursales		60.618.950 ..
Dividendes à payer		1.714 557 70
Effets non disponibles		....
Escomptes et intérêts divers		10.686.556 94
Réescompte du dernier semestre		1 535.818 98
Divers		35.984 983 56
		3.887.107.514 20

Décomposition de l'encaisse au 22 Mai

Or	1 303.641 468 80
Argent	1.268 775 941 69
	2.572.417 410 49

Le directeur gérant : ALFRED REBOUX.

Imp Alfred Reboux. 17 rue Neuve, Roubaix.

— Vingt-six ans. Nous avons fait nos études ensemble.

— Oui, on me l'a dit.

Bernois vit qu'elle avait des questions sur les lèvres, mais elle se tut sans plus s'occuper du marquis, ce qui inquiéta Bernois.

Car lui se sentait le cœur serré au souvenir de son ami Claude, de son rival !

Il comprenait que lui, le bourgeois, fils de fermiers, ne pouvait rien espérer de ce qu'il songeait à espérer. Sa race, sa fortune, ses croyances, ses manières, son langage, tout le séparait d'Yseult.

Est-ce que jamais l'altière Yseult de Mingrave, alliée aux plus nobles familles de France, imbue de principes respectables mais surannés, consentirait à épouser Paul Bernois, un peintre, propriétaire campagnard, dont le grand père s'était enrichi en trafiquant des biens nationaux ? Est-ce que lui-même renierait ses adorations pour entrer en intrus dans une famille hautaine, remorqué par sa femme dans un monde où rien ne l'attirait ?

Alors que faisait-il ici ? Pourquoi tressaillait-il au son de la voix d'Yseult, pourquoi ces frissons lorsque, d'un geste ami, elle lui prenait le bras, pourquoi cette énervement délicieux, cette terreur de l'heure prochaine où il lui faudrait regagner Lirac, la quitter, elle ? Quelle folie le poussait !

— Du sirop de limon ?

— Volontiers.

La tante Ursule se rapprochait.

— Je viens. J'ai peur, seule, là-bas. Figurez-vous, monsieur ?...

— Bernois.

— Bernois, que je ne puis pas m'habituer à ces armures d'acier qui se tiennent debout, effrayantes. Surtout celles qui ont des casques comme ceci, en bec de canard. Je crois toujours qu'il va sortir de là-dessous une voix formidable. L'autre nuit je me lève, croyant sentir une odeur de brûlé. Je descends dans la galerie avec ma bougie. Le vent pleurait à fendre l'âme, ma lumière en vacillant faisait tout trembler, et les armures se mettent à danser ; les portraits rébarbatifs me jettent des regards torves. La peur me prend. Je veux me sauver, je me heurte à un faisceau de hallebardes qui tombe avec un bruit de ferraille. Je pousse un cri : les cuirasses le répètent. L'horloge de M. Helle grinçait d'une façon terrible. Je vais au hasard, j'arrive devant ces diables qui ont de gros ventres et des pieds fourchus. Je me retourne : un magot me tire la langue. Je marche sur le psaltérion qui gémit ; épouvantée je bondis sur le chat Belzébuth qui me mord. Le vent s'engouffre dans les panoplies et il pleut des épées autour de moi. Enfin j'arrive devant la glace de Venise, je veux voir ma figure pour me sourire et me rassurer. La lune, à cet instant, jetait à travers les vitraux un rayon bleu. Je me vois bleue. Je m'évanouis ! Voyons, monsieur Bernois, est-ce une existence, cela !

— Mon Dieu, madame...

— Ne serait-on pas mieux dans une maison honnête, comme autrefois. Est-il besoin de cet attirail de fantasmagorie, de ce musée d'objets sanguinaires ? De bons fauteuils Voltaire, rouges à bandes de tapisserie, une pendule à sujet coquet en bronze doré, une glace ovale, des chaises de velours rouge, un guéridon à dessus de marbre et des vases de porcelaine coloriée.

— Un salon de dentiste, fit Yseult, merci ! Au contraire, je compte monter à cheval, lorsque mes cousins pourront m'accompagner, en costume du temps de Louis-le-Hutin. Une longue robe sans taille, verte, armoriée d'argent, des manches serrées de brocard d'argent, une ceinture d'acier bruni, tenant le couteau de chasse et le chaperon...

— Tu sortiras dans cet accoutrement ?

— Oui, ma tante.

— Ce sera peut-être trop voyant pour la chasse aux grives, remarqua Paul.

Elle fronça les sourcils.

— Vous aussi !

— Oh ! mademoiselle, je vous jure que je vous admirerai sans réserve. Je suis prêt à me déguiser ce jour-là en rabatteur. Je trouve que vous avez mille fois raison de choisir vos plaisirs parmi les plus délicats et les plus élevés.

Elle se remit à sourire et dit :

— Je vous pardonne.

Ils se turent.

Devant eux le soleil jouait dans les branches. A leur droite le manoir de Parneillan montrait les créneaux de ses tours par dessus les pins écrêtés d'or ; autour d'eux les pelouses du jardin et le parc. On entendait le clapotement d'une cascade se jetant dans la rivière ; une odeur fraîche montait du vallon.

— Vous avez conservé votre maison, monsieur Bernois ? Je me souviens de m'être extasié lorsque ma mère me conduisait à la messe, à Lirac, devant deux superbes magnolias plantés de chaque côté de la porte d'entrée.

— Ils y sont toujours. Je suis descendu chez mon oncle mais je m'installerai demain chez moi; dans ma maison bourgeoise avec un salon de dentiste.

— Oh ! monsieur !

— Elle me plait ainsi beaucoup. Il me semble y entendre encore la voix de mon père que j'adorais.

— Je me souviens de lui. Il ressemblait à votre oncle Bernois dont la physionomie est si ouverte. Lorsque mon deuil sera fini, j'espère que vos parents voudront bien venir visiter une recluse. Cela fait tant de plaisir de voir de braves gens.

Sa voix s'adoucissait. Bernois se tourna vers elle et ils demeurèrent un moment face à face.

Malgré lui le peintre laissa percer un rayon d'amour dans son regard et, pour la première fois Yseult eut comme la vision d'un secret merveilleux dont la vie était pleine.

Elle baissa les yeux, et ne parla plus à Bernois comme auparavant. Il comprit : son cœur se mit à battre très vite.

Maintenant ils devisaient de choses insignifiantes, et leurs paroles banales leur semblaient trop éloquentes encore. Le peintre redevenait timide comme un collégien, tout honteux de son émotion qu'il eut raillée chez un autre : la jeune fille sentit son âme s'emplir d'inquiétude. Un malaise vague la tenait ; elle languissait que Paul la laissât seule pour remettre de l'ordre dans ses pensées, et pourtant elle redoutait son départ.

Heureusement tante Ursule vint à son secours en racontant l'histoire de ses propres malheurs, car elle était née riche et les escroqueries d'un intendant l'avaient seules condamnée au célibat, — puisqu'aujourd'hui les hommes négligeaient les qualités morales pour rechercher la beauté éphémère et l'or avilissant.

Lancées sur ce chapitre les vieilles filles ne s'arrêtent guère. Bernois remerciait celle-ci qui lui permettait de prolonger sa visite ; mais l'arrivée de la couturière venue du chef-lieu obligea Paul à se retirer.

Il prit congé de la tante Ursule : Yseult accompagna son hôte jusqu'à la clôture du parc.

Avant de quitter Bernois, mademoiselle de Mingrave lui tendit la main.

— Bientôt ?

— Je n'ose vraiment.

— Pourquoi donc ? Si cela ne vous ennuie pas trop revenez demain. Vous ne m'avez rien appris de ce que je désirais connaître. Je ne sais pas votre opinion sur mes bibelots. Nous bavarderons tous trois. Vous avez fait la conquête de ma tante Ursule. Je vous jure ! Pauvre tante ! elle a besoin de distractions ! C'est convenu ? Sans façons. Aujourd'hui vous êtes venu en voisin, demain, vous viendrez en ami.

III

Paul trouva Suzette assise sur un banc de pierre, dans le jardin.

Elle regardait les paysans qui passaient, rentrant des champs, les charretiers assis sur le brancard des voitures, les femmes en troupe, un sac de lavande sur la tête, bavardant à toute volée.

Elle semblait bien triste, la petite cousine, les mains jointes allongées sur les genoux, les épaules voûtées, les yeux grands ouverts, la bouche sérieuse.

Le peintre vint s'asseoir à son côté.

— Je veux voir si vous êtes toujours aussi franche ! Dites-moi à qui et à quoi vous songez !

Elle rougit et, sans lever la tête :

— A vous.

— Et à quel propos ?

Suzette ne répondit pas. Bernois se pencha vers elle et lui prit la main :

— Je veux savoir ce que vous pensiez de moi. Suzette, ma gentille Suzette, auriez-vous appris à désavouer vos pensées ?

Elle hésita, puis très bas :

— Je me demandais si vous vous amusiez beaucoup chez Mlle Yseult.

— Mais oui ! j'ai rencontré une fillette bizarre, fantastique, hautaine et bonne, et artiste, et for jolie, ma foi !

— Ah !... M. de Parneillan est venu vous voir, il a paru navré de ne pas vous trouver.

— Lui avez vous dit où j'étais ?

— Mon père le lui a appris et il a fait la grimace.

— Vous a-t-il plu, mon ami Parneillan ?

Il crut qu'elle allait répondre :

— Certes ! il est hautain, et bon, et artiste, et fort beau. Elle se contenta de dire simplement :

— Je n'en sais rien : je ne l'ai pas examiné.

Le peintre pensa :

— Elle vaut mieux que moi !

Car il comprit vite quel chagrin voilait ces beaux yeux et attristait cette bouche faite pour sourire.

Pour la première fois Bernois regretta de ne pas être hypocrite : il eut volontiers joué la comédie de l'amour devant cette adorable fillette qui ne demandait qu'à croire, à espérer ! Mais le souvenir d'Yseult emplissait encore l'âme de Paul, il ne voulut pas mentir, renier l'adoration qui le tenait depuis hier. Et pourtant, comme il se la reprochait, cette adoration nouvelle ! N'était-il pas à sa place, ici, auprès de Suzette, dans le bien-être attendri d'une maison où chacun l'adorait, où il grandit sous les caresses entre les souvenirs entassés par ses aïeux, derniers représentants d'une race probe et vénérée ?

Comment ! cette jeune cousine dont il rêvait, là-bas, à Paris, qui l'attirait seule à Lirac, cette fillette simple et bonne qui lui rappelait sa mère adorée, il la retrouvait plus jolie, plus simple qu'auparavant, prête à l'aimer, à lui confier toutes les pudeurs de son être et lui tout de suite, brutalement, il allait s'amouracher d'une comtessina extravagante à qui rien ne l'unissait !

Un remord immense le prit, non d'aimer Yseult, mais de délaisser Suzette !

(*A suivre.*)

EUGÈNE BLAIRAT.

L'INDISPENSABLE

à tous les industriels, négociants, courtiers, sociétés, etc., est un **Timbre en caoutchouc**, dont l'empreinte est toujours nette, monté sur plaque métal armée d'une poignée. Il est renfermé dans une boîte métal blanc ne s'oxydant pas. De dimension très portative, ce cachet rend de réels services à toutes les personnes traitant des affaires hors de chez elles, pour lesquelles la marque d'authenticité est nécessaire.

En vente à la librairie du *Journal de Roubaix* au prix de **1 fr. 25** et avec un flacon encre **1 fr. 50.**